

Une statue de guerrier découverte à Lattes (Hérault)

par Michel Py et Michael Dietler

Au cours de la campagne de fouille programmée de l'été 2002, une statue de guerrier a été découverte dans la ville antique de *Lattara* (Lattes, Hérault). Il a paru utile de présenter sans tarder ce nouvel exemple de sculpture préromaine languedocienne, qui vient compléter une série régionale au demeurant réduite, bien que la fouille de la zone de trouvaille n'en soit qu'à son début et que la statue elle-même n'ait pas encore fait l'objet des expertises nécessaires à son étude complète. Cette note doit donc être considérée comme une information préliminaire, justifiée par l'intérêt de l'œuvre sculptée et des questions qu'elle soulève.

1. Circonstances et contexte de découverte

La statue de guerrier a été trouvée en réemploi dans une habitation préromaine dont les limites ont été repérées en 2001 dans le cadre d'un programme de topographie urbaine (1) et dont la fouille a débuté en 2002 (2).

Cette habitation, occupant la zone 52, est l'une des plus vastes actuellement repérées dans la ville préromaine de Lattes. Munie d'une cour intérieure (secteur 11) et située entre la courtine méridionale du rempart et la rue principale 116, elle couvrait une surface de l'ordre de 640 m². Elle était par ailleurs limitée à l'est par un passage en impasse, joignant la rue 116 au rempart (secteur 2), et à l'ouest par un autre espace ouvert, probablement identifiable avec la cour d'une maison voisine (secteur 12) (fig.1).

On accédait à la cour centrale par un large porche (secteur 10) dont le sol pavé de galets était muni d'un caniveau axial destiné à évacuer les eaux de pluie recueillies par la cour vers un collecteur situé sous la rue 116 (fig.2). Autour de la cour se répartissaient diverses pièces d'habitat ou de service, dont une partie au sud a cependant été arasée par les travaux agricoles modernes, seules les ailes est, nord et ouest étant conservées dans un état synchrone.

Le bloc sculpté dont il est ici question a été découvert à l'occasion de la fouille entamée dans la pièce 5, située en façade sur la rue 116, et dans la cour 11 sur laquelle cette pièce ouvrait au sud par une large baie : la statue, retaillée à cet effet, servait de base au piédroit oriental de cette ouverture (fig.3). Elle a été progressivement englobée dans le bâti à mesure des réfections et du surhaussement du seuil de cette porte (fig.4 et 5).

Le plan de pose du bloc était constitué par un radier de tessons de dolium, disposé à un niveau légèrement inférieur à la première assise du mur MR52349 dans lequel est incluse la sculpture. Ce mur de pierres liées à la terre présente un petit appareil soigné, qui épouse le profil du bloc faisant piédroit. Il était à l'origine recouvert, au moins du côté de la salle 5, par un enduit de terre argileuse. Peu après la mise en place, le seuil de la porte est muni d'une rangée de dalles plantées calées côté cour par une série de blocs arrondis, le tout destiné sans doute à protéger la pièce 5 des infiltrations et

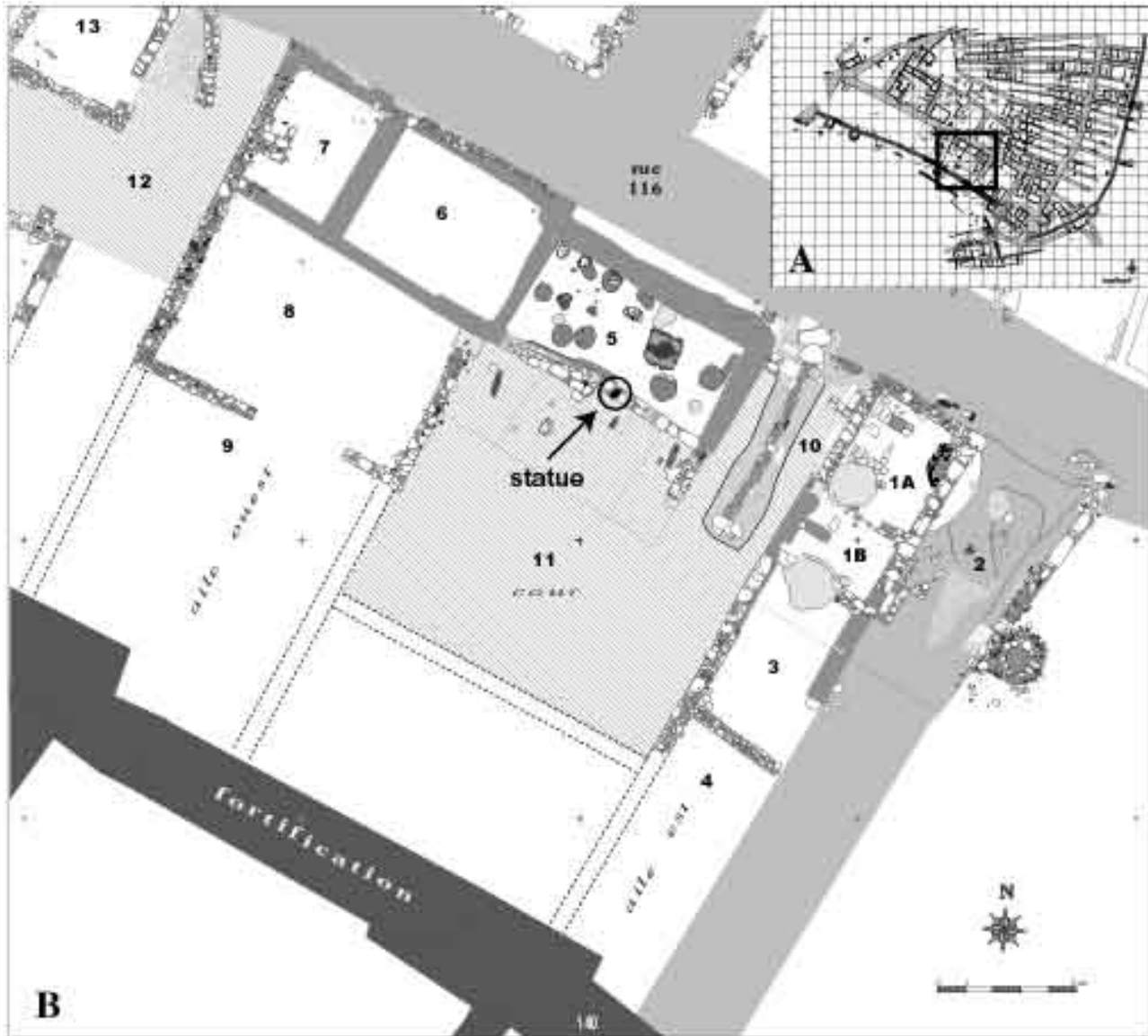


Fig. 1 : Situation de la maison de la zone 52 dans le quartier de Lattes/Saint-Sauveur (A) et plan d'ensemble de la maison à cour (B) avec situation de la statue de guerrier.

des rejets d'eau de pluie, selon un dispositif connu sur les oppidums de la région nimoise (3).

Cette première phase de construction et de réaménagement est datée par plusieurs niveaux de remblai, de sol de terre battue et de sédimentation repérés dans le large sondage mené dans la cour 11, et qui viennent buter contre la majeure partie de la façade méridionale de la pièce 5. Ces niveaux ont livré un mobilier homogène du troisième quart du III^e s. av. n. è. qui permet de dater la création de cette façade et le réemploi de la sculpture aux environs du milieu du III^e s.

Dans une deuxième phase, le seuil de la porte est refait à l'aide de pierres plates en calcaire (fig.5, en hachuré). Puis les murs séparant la pièce 5 de la cour 11 sont rebâties avec un matériau et un appareil différents (utilisation de blocs de poudingue d'assez gros module) (fig.5, en gris foncé). Enfin, le seuil supérieur est recouvert par un muret en petit appareil, qui sert sans doute de calage à un seuil postérieur, comme semble l'indiquer une marche faite d'adobes à l'intérieur de la pièce 5. Ces réaménagements, liés à l'exhaussement à la fois des pièces et de la cour, dont le sol est désormais renforcé par un pavage de galets maintes fois restauré, finissent par enrober complètement le bloc sculpté.

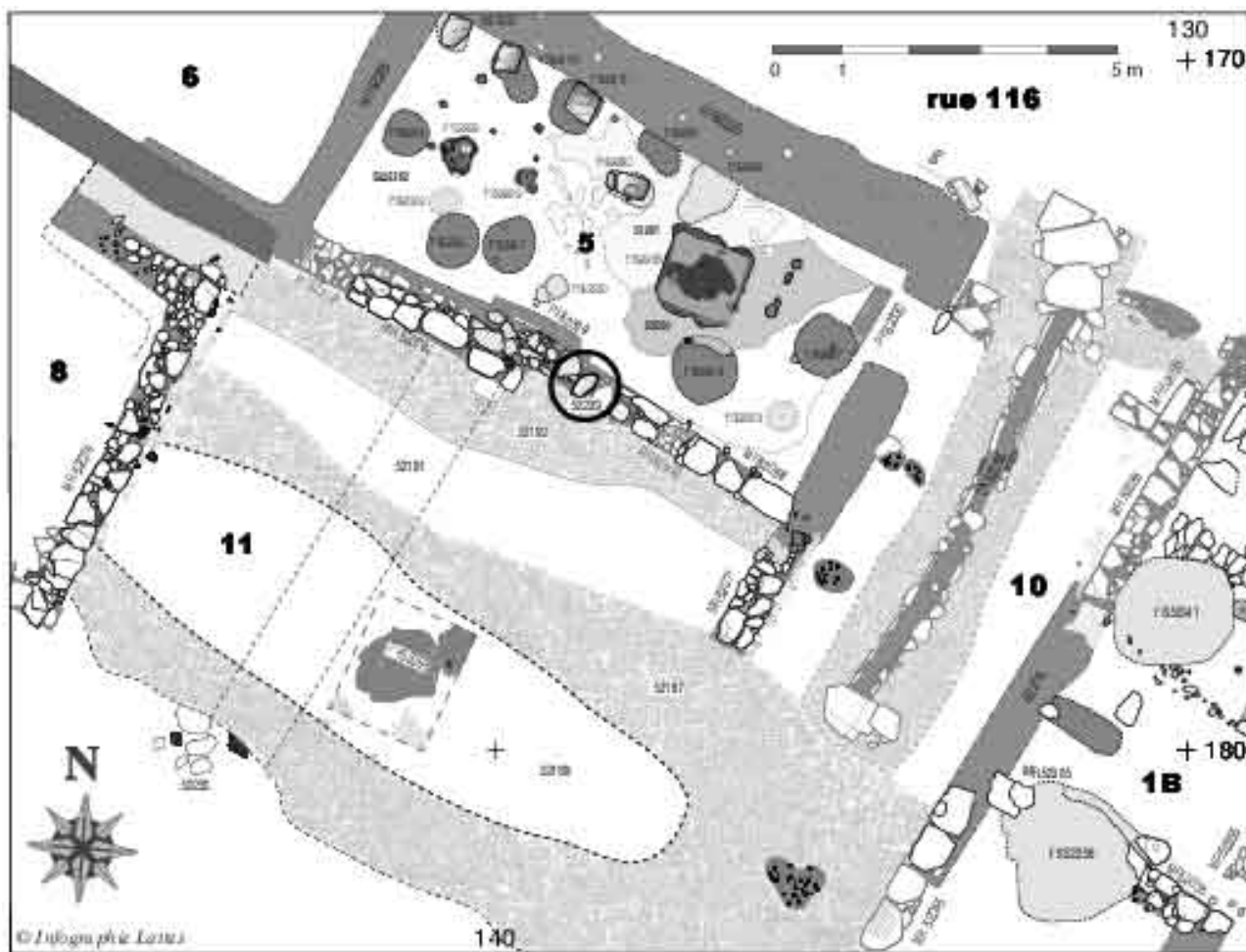


Fig. 2 : Plan de détail de la cour 11, du porche 10 et de la pièce 5 de la maison de la zone 52 au niveau des plus récents sols conservés (fin du IIIe s. av. n. è.) ; le cercle indique l'emplacement de la statue en réemploi (52229).

La chronologie de cette deuxième phase se place globalement dans le dernier quart du IIIe s., comme l'indiquent les mobiliers recueillis dans les strates correspondantes de la cour et sur les derniers sols conservés dans la pièce.

Les niveaux d'occupation ultérieurs ont été détruits par les charruages modernes, et notamment par le défonçage de 1963 qui a révélé le site de *Lattara* : les traces de carrelage correspondant à ce défonçage profond ont été repérées sur l'ensemble de la surface fouillée, et une échancrure de même origine se voit sur l'épaule droite de la statue, dont la partie supérieure affleurerait au niveau des plus hautes structures conservées en place.

2. Description sommaire de la statue de guerrier

À la fin de la campagne de fouille 2002, la statue a été déposée. Elle n'a fait encore l'objet d'aucun nettoyage, afin de préserver les possibilités d'analyse de décors peints, dont on sait que les sculptures préromaines pouvait être ornées (4). Elle a été exposée telle quelle – en quelque sorte « brute de fouille » – au Musée Henri Prades de Lattes à l'occasion du Colloque International sur « Les Étrusques de Gènes à Ampurias » qui s'est tenu à Marseille et à Lattes du 29 septembre au 1er octobre 2001 (5). De même, des informations importantes manquent encore sur l'origine de la pierre (un calcaire coquillier fin) ainsi que sur les techniques de taille. On se contentera donc ici de fournir un minimum d'indications sur l'état, les dimensions, la pose et le harnachement.



Fig. 3 : Statue de guerrier (52229) en place, servant de piédroit à la porte PR52416/52329 (à gauche) et incluse dans le mur MR52349 (à droite).

L'œuvre a été considérablement mutilée, lors de son réemploi certes, mais sans doute également avant sa réutilisation en tant que pierre à bâtir. Si l'on s'en tient aux traces clairement visibles, le réemploi comme piédroit a entraîné au moins la retaille de l'amorce du bras droit, dressée au marteau taillant à l'aplomb du parement sud du mur MR52349, l'opération ayant probablement été effectuée en œuvre (fig. 3 et 6, B). Par contre, la face latérale de la jambe droite qui faisait également saillie par rapport au torse n'a pas été ravalée, probablement parce qu'elle était destinée à être en partie enterrée à la base du mur. C'est peut-être également lors de la procédure de réemploi que la jambe gauche a été sectionnée à l'aplomb du torse, que la crinière d'un casque à l'arrière et le pectoral à l'avant ont été martelés, et que la base (ou le socle ?) a été retaillée. Les autres cassures, concernant l'ablation de la tête, du bras gauche et du genou droit, plus émoussées, pourraient être plus anciennes et remonter à une période antérieure à la réutilisation : on peut imaginer alors des mutilations volontaires lors d'une « désacralisation » de l'œuvre.

Telle qu'elle nous est parvenue, la statue mesure 79 cm de haut, ce qui permet d'y voir une réalisation proche de la grandeur naturelle. La largeur minimale, au sommet de la ceinture, fait 39,5 cm, la largeur conservée au niveau des épaules étant de 45 cm et à la base de 49 cm. L'épaisseur minimale se trouve également au niveau de la taille et mesure 25 cm.

La pose est originale dans le contexte des représentations de guerriers du Midi de la Gaule, qui sont en majorité assis en tailleur (pose dite « bouddhique ») : ici, s'agit d'un personnage en position semi-accroupie, avec la jambe droite repliée sous le corps et la jambe gauche relevée à l'avant : le profil du départ de la cuisse gauche ne laisse aucun doute sur ce point. À cette disposition des jambes s'ajoute



Fig. 4 : Vue générale de la pièce 5 (au second plan) et du sondage mené dans la cour 11 (au premier plan), montrant l'ensemble des murs et des seuils successifs qui enrobent la statue de guerrier réutilisée comme piédroit de porte (cliché pris du sud).

le modelé du torse, la pente des épaules et leur légère torsion vers la droite, qui évoquent la « pose de l'archer » telle que l'illustre par exemple la célèbre statue du fronton est du temple d'Aphaia à Égine (Charbonneaux 1938, fig.81). Mais il pourrait s'agir aussi d'un porteur de lance, arme nettement plus fréquente que l'arc dans la panoplie guerrière des Gaulois du Midi.

Le harnachement, bien qu'inégalement conservé, est assez complet (fig.6). L'habillement tout d'abord : le bassin et les cuisses sont recouverts d'une jupe à plis serrés, représentés par de fines cannelures dont la largeur va en s'épaississant légèrement du haut (0,9 cm en moyenne) vers le bas (1,1 cm en moyenne). Cette jupe tombe verticalement à l'arrière, ainsi qu'à l'avant entre les jambes (9 plis sur 8 cm de large), tandis que de part et d'autre elle épouse le modelé des cuisses.

L'épiderme du torse et des épaule est uni ; cependant, on observe un court rabat, haut de 3,2 à 3,3 cm, juste sous la ceinture et venant se surimposer à la jupe, qui dénote sans doute la présence d'un vêtement en toile ou en cuir. Par contre le bas de la jambe droite, qui apparaît replié sous la jupe, est visiblement nu.

La taille est munie d'une large ceinture (hauteur moyenne 8,5 cm à l'avant, 8,2 cm à l'arrière), bordée à la base et au sommet par un ourlet en relief de 0,8 à 0,9 cm de haut, le centre étant lisse. La ceinture, visible tout autour du corps, est attachée sur le côté gauche par une agrafe à trois crochets et plaque ajourée (fig.7), longue de 12,5 cm. Les excroissances latérales de cette agrafe viennent mordre sur les bordures ourlées de la ceinture, tandis que les trois crochets sont directement fixés dans la ceinture elle-même, sans plaque réceptrice, ce qui indique peut-être que l'on est en présence d'une ceinture en bronze.

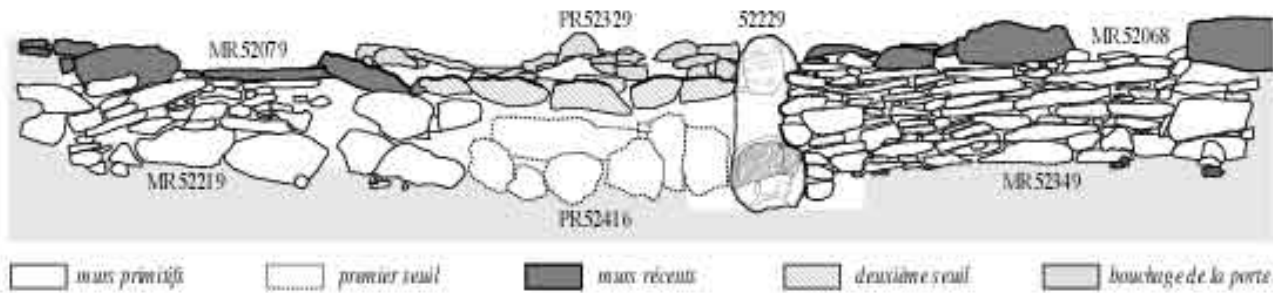


Fig. 5 : Relevé de l'élévation des murs et seuils séparant la pièce 5 de la cour 11 (face sud).

Autour des épaules et sous les bras est passé un large bandeau à surface moulurée, présentant 7 cannelures sur 5 à 7 cm de large. Les meurtrissures empêchent de suivre précisément le parcours de ce bandeau : il semble néanmoins qu'il soit disposé en forme de huit, passant sous les bras et se croisant derrière la nuque où il s'engage à la fois sous la plaque dorsale et sous la base arrière du casque. Ce bandeau cannelé, dont le rôle est au demeurant problématique (6), est fixé sous l'aisselle gauche par une attache à crochet unique, dont la partie antérieure est ovale et la tête triangulaire et nervurée en son centre (fig.8). Le crochet semble directement agrafé dans le bandeau, dans lequel il s'enfonce en partie, sans boucle visible.

Sur le torse et dans le dos se tiennent deux disques plats en fort relief, mesurant respectivement 26 et 29 cm de diamètre, attachés entre eux et maintenus sur le corps par quatre lanières lisses dont la largeur varie de 1,8 à 2,2 cm (fig.6, A et D). Ces sangles, se surimposant au bandeau cannelé, passent d'une part au sommet des épaules, d'autre part au milieu du torse et entourent donc les bras. Sur l'épaule gauche, un bandeau lisse plus large est connecté à l'une des sangles et reste difficile à interpréter.

Le disque dorsal est relativement bien conservé (fig.9) et le décor, dessiné par des cannelures en bas relief dégagées par deux profondes incisions, est bien lisible : il est constitué de quatre arcs de cercle opposés cantonnés d'un petit cercle, tandis qu'une cannelure cerne la bordure du disque. La surface du disque antérieur, servant de pectoral, a été largement martelée et son décor est très abîmé (fig.6,A), mais ce qu'il en reste laisse deviner une composition semblable. Le tout forme à l'évidence une cuirasse du type *cardiophylax*, composée de deux disques très vraisemblablement en bronze maintenus par des lanières de cuir.

À la surface du disque dorsal se voit sur 26 cm de longueur l'arrachement vertical du cimier du casque, qui s'arrête en pointe émoussée peu avant la base du disque. Au sommet de cet arrachement, on devine l'amorce des bords du casque qui devait retomber sur la nuque mais ne couvrait pas les épaules (fig.9).

Sur le flanc droit de la statue, un autre arrachement longiligne se remarque (fig. 6, B) : placé en biais par dessus la ceinture et le haut de la jupe, il présente une forme trapézoïdale, avec une longueur visible de 23 à 29 cm et largeur de 8 cm au sommet et 3,5 cm à la base. Il pourrait s'agir des restes de la figuration d'un poignard ou d'une épée.

Enfin, la jambe droite repliée sous le corps est équipée d'un protège-tibia de forme ovale, fixé en son milieu par une sangle unie de 1,7 à 1,8 cm de large, enserrant le mollet. La bordure de cette cnémide est ornée d'une double rangée d'oves (largeur moyenne de 1,7 cm) sculptées en léger relief (fig.10).

3. Quelques réflexions sur la statue et l'équipement du guerrier de Lattes

À un moment si proche de la découverte et au début d'une enquête que l'on ne peut ici qu'amor-

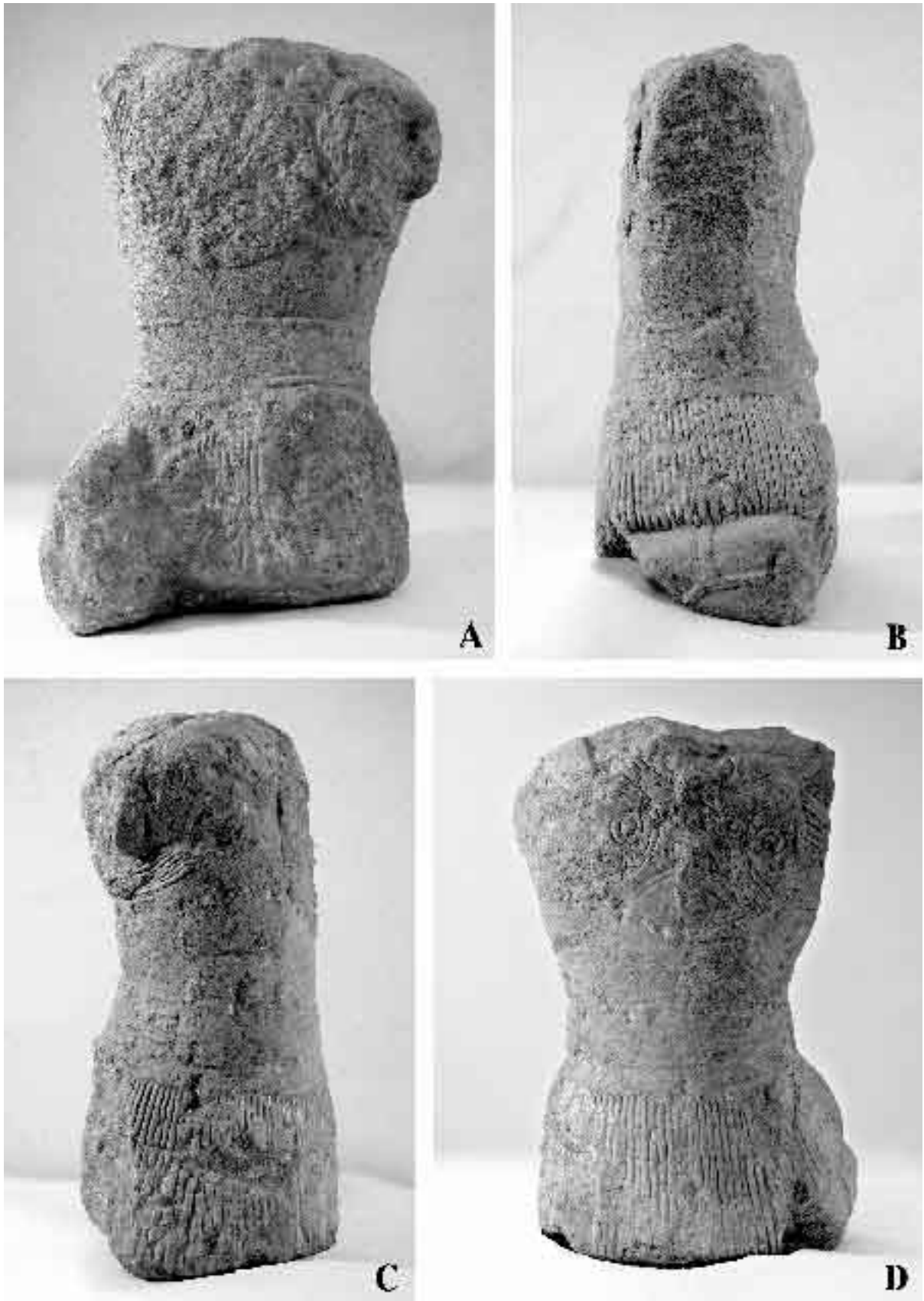


Fig. 6 : La statue de guerrier de Lattes : vue des quatre faces.



Fig. 7 : Détail de la ceinture à bord ourlé et de l'agrafe à trois crochets de la statue de guerrier de Lattes.

cer, il ne pourra s'agir que d'indications sommaires, qui mériteront ultérieurement consolidation et compléments.

Concernant le style de la statue tout d'abord, on soulignera à la fois son originalité et son insertion dans le groupe régional des sculptures préromaines du Languedoc oriental. Ce groupe, dont les représentants se répartissent entre Rhône et Lez et qui n'entretient que des rapports ponctuels avec celui de la Provence, connaît plusieurs phases de développement dont le calage chronologique fait encore débat (7) mais tend à s'éclaircir grâce aux premiers contextes stratigraphiques.

Schématiquement – et pour une part hypothétiquement –, on sera tenté de distinguer une *phase primitive*, dans laquelle se placeraient les bustes sur pilier du type de Beaucaire (8), de Sainte-Anastasia (9), de Substantion (10) et du Marduel, ce dernier daté antérieurement à 500 av. n. è. (11) ; une *phase archaïque*, aux Ve-IVe s., avec pour exemple principal le guerrier de Grézan (12) ; une *phase classique*, aux IIIe-IIe s., illustrée par des œuvres telles que les accroupis de Nîmes (13) et de Marbacum (14), les linteaux aux têtes coupées ou encoches céphaliques de Nages (15), des Arènes (16) et de la Fontaine de Nîmes (17) ; enfin une *phase tardive*, au Ier s. av. n. è., à laquelle on attribuera la statue de la Tour Magne (18) et (sans doute) le guerrier de Corconne (19).

Plusieurs observations permettent de rattacher l'exemplaire de Lattes à la phase archaïque de ce groupe régional. La datation de cette sculpture, tout d'abord, incite à la situer dans cette phase : si en effet le bloc est réemployé au milieu du IIIe s. (ce qui fournit un terminus ante quem incontestable), sa confection a toute chance d'être nettement plus ancienne, comme le suggèrent plusieurs indices tirés de la typologie des pièces de harnachement.



Fig. 8 : Bandeau mouluré sous l'aisselle gauche et son agrafe à tête triangulaire.

Ainsi les cuirasses à double disque, connues dès le VIII^e s. en Italie, y sont courantes au VI^e s. (voir notamment le guerrier de Capestrano) et ne s'y rencontrent plus guère sous cette forme après le Ve s. (20) ; c'est également à la fin du VI^e et dans la première moitié du Ve s. qu'on les retrouve en Espagne sur la statuaire et dans les tombes : ainsi par exemple sur les guerriers de Porcuna à Jaén (Negueruela 1990, p.141 et suiv.), ou dans les nécropoles de Cabecico del Tesoro, La Serreta, La Solivella, Puig de Benicarló, etc. (Quesada 1997, p.571-577).

De même les cnémides ovales, à bord souvent orné, sont en général datées en Occident des VIII^e-VI^e s. (Dehn 1988). Bien connues en Italie, sous des formes diverses, elles se retrouvent sur la côte est de l'Espagne dans une dizaine de nécropoles (Aranegui 1993, p.126-127), ainsi que sur des sculptures archaïques (La Alcudia, Porcuna : Navarrete 1987, p.206-209). Selon F. Quesada, leur datation ne descend pas au-delà du premier quart ou de la première moitié du Ve s. (Quesada 1997, p.586). Pour la Gaule méridionale, on rappellera les exemples de Roquefort-les-Pins (Vindry 1978, p.65), d'Aups (Boyer 2000, p.257), de la nécropole de Pézenas (Giry 1965, tombes 147, 172, 250 et 251), de Mailhac (Taffanel 1960), et, plus près de Lattes, les fragments probables de Saint-Martin-de-Londres (Dedet 1995, p.281) et du dépôt de fondeur de Launac à Fabrègues (Hérault).

Enfin les boucles de ceinturon à trois crochets, bien que d'apparition plus récente que celles à un ou deux crochets présentes dans les tombes du plein VI^e s., ne descendent guère au-delà du début du Ve s. (21).

Cette série d'arguments permet donc de situer avec vraisemblance l'élaboration du guerrier de Lattes vers 500 av. n. è. ou dans les premières décennies du Ve s. au plus tard.



Fig.9 : Détail du disque dorsal décoré, et de l'arrachement du cimier du casque.

On retiendra également les similitudes offertes, sur plusieurs points, avec le guerrier de Grézan, considéré jusqu'ici comme la plus aboutie et la mieux maîtrisée des œuvres de cette région : outre la finesse du modelé et du rendu des pièces de harnachement, on évoquera la large ceinture attachée par une agrafe à crochets, les bandeaux cannelés faisant le tour des bras et se croisant derrière le dos, la présence d'un pectoral et d'un dorsal ornés, ainsi que d'un casque à long cimier descendant sur la plaque dorsale... Les différences sont cependant également nombreuses : le guerrier de Grézan, qui constituait sans doute une représentation en pied, est figuré dans une pose plus hiératique et moins naturelle ; le casque est du type en capuchon et enrobe les épaules, à la manière de ceux de Substantion et de Sainte-Anastasie ; les plaques servant de cuirasse sont quadrangulaires et non circulaires (22), suspendues au cou et non pas attachées ensemble, et leur décor fait appel à d'autres motifs ; la ceinture présente des bords crénelés et son agrafe comporte quatre crochets et non trois... Certaines de ces différences sont sans doute liées à une chronologie plus récente, l'agrafe à quatre crochets suggérant la fin du Ve ou le début du IVe s. av. n. è. (23).

Affirmer l'appartenance de la statue de Lattes au groupe culturel du Languedoc oriental, et supposer (sous réserve des précisions que pourra éventuellement fournir l'analyse de la pierre) qu'il s'agit d'une œuvre locale ou régionale, ne dispense pas d'envisager les diverses influences dont témoigne cette sculpture. Or les comparaisons qu'appellent ce guerrier et son équipement portent essentiellement vers la Méditerranée, et fort peu vers le continent hallstattien ou celtique.

Les références les plus nombreuses et les plus proches stylistiquement concernent le monde ibéri-



Fig. 10 : Jambe droite repliée sous la jupe plissée, avec cnémide à bord décoré.

que du Levant et son prolongement ibéro-languedocien. L'équipement militaire, en terme de panoplie (casque, disques-cuirasse, épaulière, ceinturon et boucle, cnémide), renvoie en effet à plusieurs trouvailles funéraires d'une aire comprise entre la région d'Alicante et le fleuve Hérault.

Significatives sont à ce titre les associations relevées dans la nécropole de La Solivella, dans la région de Castellón (24), qui a fourni des disques ornés de la même manière qu'à Lattes (fig.11, n°1-2), des éléments de bronze pouvant correspondre à des ceinturons à bord mouluré (fig.11, n°5), des boucles à trois crochets et protubérances latérales (fig.11, n°6), un bandeau cannelé proche des épaulières de notre statue (fig.11, n°4) et les fragments d'une cnémide (fig.11, n°3) (25).

D'autres associations partielles peuvent être relevées au VIe s. et au début Ve s. dans les tombes et nécropoles du Languedoc occidental : ainsi à Mailhac dans la tombe de Corno-Lauzo (casque, cuirasse, cnémide, boucle à trois crochets : Taffanel 1960, fig.8 à 12) ; dans la nécropole de Couffoulens (disque de la tombe 22, agrafe à trois crochets de la tombe 75 : Solier 1976, fig.36 ; Passelac 1981, fig.24) ; et surtout dans la nécropole de Pézenas (disques, agrafes, cnémides...) (26).

Ces comparaisons, auxquelles s'ajoutent les références déjà citées aux statues de Porcuna datées de la première moitié du Ve s., pourraient porter à reconnaître à la statue de Lattes un caractère sinon ibérique (le style étant différent), du moins ibérisant (27).

Bien que le site de *Lattara* fasse partie intégrante du groupe culturel du Languedoc oriental, que les recherches récentes ont permis d'individualiser nettement du groupe ibéro-languedocien notamment sur le plan des apports ibériques, très marginaux dans cette région, cet aspect ibérisant de la statuaire pourrait aisément nourrir diverses interprétations socio-politiques. On pourrait ainsi imagi-

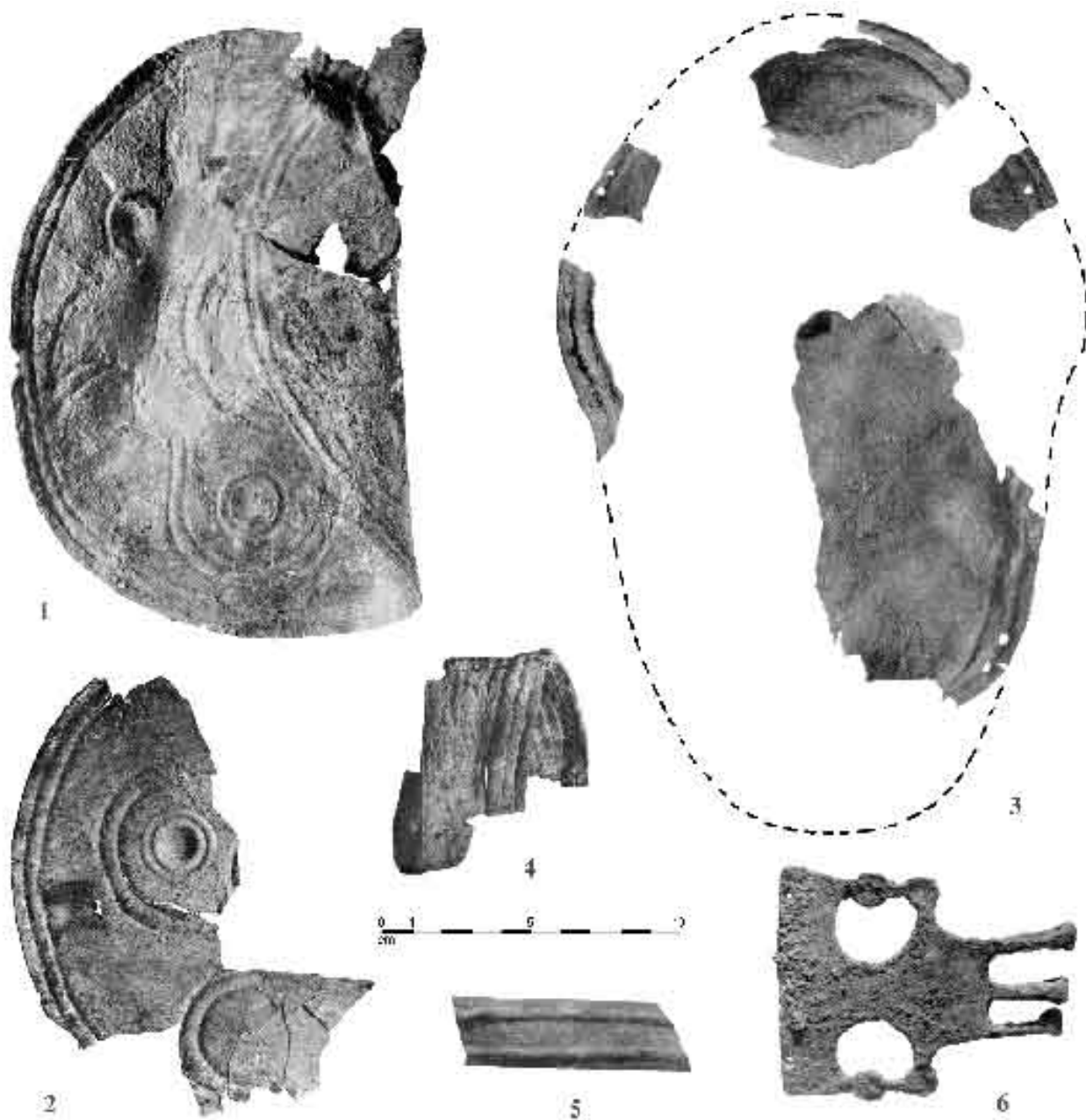


Fig. 11 : Pièces de harnachement provenant de la nécropole de La Solivella (Alcalá de Chivert, Espagne), d'après Fletcher 1965. 1-2 : disques-cuirasse ornés ; 3 : cnémide ; 4-5 : bandeaux moulurés ; 6 : boucle de ceinture à trois crochets.

ner que, si la population reste à l'évidence attachée à ses valeurs traditionnelles, l'élite puisse choisir ailleurs ses modèles culturels, et plus précisément en ce cas acquérir ailleurs (en l'occurrence chez les Ibères) les armes dont elle se pare : un phénomène comparable n'est-il pas attesté plus tard dans l'âge du Fer à propos des armes celtiques (Py, à paraître A) ?

À moins que, poussant plus loin, l'on envisage aux VIe-IVe s. l'autorité sur la région d'une aristocratie étrangère, en s'appuyant sur quelques références historiques et archéologiques : par exemple en rappelant un passage du Pseudo-Scylax (*Périple*, 3-4), qui indique (au IVe s.) « qu'après les Ibères, habitent les Ligures et les Ibères mélangés jusqu'au Rhône » ; par exemple encore en invoquant le tumulus B1 du Frouzet à Cazevieille (deuxième moitié du VIe s.), tombe « princière » à l'échelle méridionale, mais d'un prince apparemment « ibérisé » (Py 1993, p.146 ; Dedet 1995, p.280-282), où une panoplie de guerrier (comprenant une pointe de lance, un poignard de type *falcata* et une cné-



Fig.12 : Peinture représentant un guerrier étrusque muni d'un disque-cuirasse, d'une tombe de Ceri, Italie (d'après Connolly 1981, p.98, fig.14).

Ligurie (29), sinon au-delà (30). Il en allait sans doute de même des armes (voir ci-dessus les références concernant les cnémides).

D'autre part, on ne peut oublier de rappeler que plusieurs des armes auxquelles on a l'habitude d'attribuer en Languedoc une typologie ibérique sont, en Espagne, considérées comme dérivées de modèles provenant d'Italie centrale, voire même parfois comme importées d'Italie : ainsi les disques-cuirasse, les cnémides, les épée de type *falcata*, etc. (31).

Dès lors, un autre genre d'hypothèse peut être promulgué : plutôt que d'envisager dans ce domaine une influence ibérique en Languedoc oriental, n'est-il pas plus vraisemblable (et plus économique) de supposer que les populations de cette région aient bénéficié, comme les Ibères eux-mêmes, d'apports d'armes en provenance d'Italie, qui auraient rapidement servi de modèles pour des fabrications locales ? En somme que les ressemblances entre nos documents et ceux du monde ibérique s'expliquent par des influences parallèles ?

D'un point de vue typologique, les comparaisons avec l'Italie, et notamment avec l'Étrurie, ne manquent pas, tant dans les mobiliers que dans les représentations figurées (fig.12). Parmi ces rapprochements, il faut certainement inclure l'agrafe qui ferme, sous le bras gauche, le bandeau mouluré entourant les épaules de la statue de Lattes (fig.8), dont nous ne connaissons de parallèle ni en Gaule du Sud ni en Espagne, mais dont la tête triangulaire rappelle fortement les attaches de ceinturon du type « samnite » (32). De telles références à l'armement et au harnachement italiens ont été peu envisagées dans les études sur le Ier âge du Fer régional (alors qu'elles l'ont été souvent pour la vaisselle de bronze), en partie sans doute parce que les nécropoles de cette époque font largement défaut dans la plaine littorale du Languedoc oriental ; il y a certainement là une problématique à creuser et à préciser.

mide à décor perlé) est accompagnée de vaisselle de bronze, de boutons recouverts d'or et d'argent et d'un bracelet en or à extrémités en boules dont l'ornementation a été depuis longtemps comparée à l'orfèvrerie ibérique (Louis 1953, p.99).

Bien que ces hypothèses ne manquent pas de charme – un peu suranné il est vrai –, elles ne sauraient emporter entièrement l'adhésion, car elle ne tiennent pas suffisamment compte du contexte local de la découverte de la statue, qui est celui d'un *emporion* indigène largement ouvert, dès cette époque, sur la Méditerranée. Deux remarques permettront de nuancer un débat qu'il ne faudrait pas enfermer dans de simples relations bilatérales.

D'une part, on remarquera que durant la période en cause (et depuis longtemps), le mobilier métallique circule très largement sur les côtes de la Méditerranée nord-occidentale dans le cadre d'échanges commerciaux, les parures ibériques ne faisant pas exception à la règle, comme le montre la présence de boucles de ceinture du type de celle figurée sur notre statue jusqu'en Provence (28) et en

Pour ce qui concerne Lattes en tout cas, et compte tenu de la chronologie de la statue en cause, on conviendra qu'on ne peut évacuer l'hypothèse qu'une telle transmission soit imputable aux négociants étrusques, probablement de Caere, installés dans la cité depuis son origine et encore présents semble-t-il jusque vers 475 (Py 1995 ; Py, à paraître B), avant que le site ne bascule dans l'orbite massaliète .

NOTES

1) Ce programme de prospection et de relevé des structures apparentes en surface après enlèvement de la couche labourée a été dirigé par Laura Saffiotti et Cédric Bonato.

2) La fouille de cette habitation a été dirigée successivement durant la campagne de juillet par Laura Saffiotti (Université de Lecce), Andreu Moya (Univ. de Lérida) et Michael Dietler (Univ. de Chicago), puis durant la campagne d'août par Joan López (Univ. de Lérida) et Antonio López (Univ. de Grenade). Les relevés ont été traités par Arès Vidal (Univ. de Lérida). L'étude et la datation des mobiliers associés ont été réalisés par André Adroher (Univ. de Grenade) et Corinne Sanchez (doctorante à l'UMR 154 du CNRS, Lattes).

3) Notamment à Roque de Viou au IV^e s. et à Nages au I^{er} s. av. n. è. : cf. Py 1990, p.656 et 683.

4) La décoration peinte des sculptures préromaines, reconnue dès le début du siècle dernier en Provence (Gérin-Ricard 1927 ; Barbet 1987), a été repérée en Languedoc oriental d'abord sur les bustes de Sainte-Anastasie (Py 1990, p.816 ; Barbet 1991, p.63), puis sur deux pièces du Jardin de la Fontaine à Nîmes (Barbet 1992). Notons cependant qu'aucune trace de pigment n'a été actuellement repérée à l'œil nu sur le guerrier de Lattes.

5) La statue constitue en elle-même une unité stratigraphique de la zone 52, numérotée 52229. Elle est entrée au Musée de Lattes sous le numéro d'inventaire 002.02.16.

6) On pourrait évoquer à son propos les protège-épaules dont sont munis les guerriers de Porcuna (Jaén, Espagne) et qui, comme ici, entourent les aisselles, se croisent dans le dos et sont recouverts par les sangles des *cardiophylakes* (Quesada 1997, p.580, fig.331). Mais le rendu et la matière sont très différents.

7) On constatera ci-dessous que nous ne suivons pas les propositions hasardeuses de chronologie proposées par J.-P. Guillaumet et A. Rapin pour la statuette préromaine de Gaule méditerranéenne (cf. entre autre Guillaumet 2000, p.80-83 ; Rapin 2002, p.223-228).

8) Benoit 1969, p.38 ; Py 1990, p. 819-821 et doc.286. Sur la datation probablement ancienne de ce modèle réduit de pilier soutenant un buste, cf. Py 1994, p.262.

9) Py 1990, p. 816-819 et doc.282-283, avec bibliographie antérieure.

10) Bonnet 1924, p.107-113 ; Benoit 1969, pl.32, en bas ; Richard 1973, p. 128 et fig.20. La datation de la tête isolée de Substantion (Richard 1973, fig.21), que ces trois auteurs associent sans hésitation au buste sur socle à mortaise, est sujette à caution, de même que celle de la tête diadémée de Murviel (Benoit 1969, pl.41, 5) : ces œuvres pourraient être d'époque romaine.

11) Py 1994, p.251-262 et fig.55 ; Arcelin 2000, p.284.

12) Espérandieu 1907, p.295, n°427 ; Déchelette 1914, p.1534-1536 ; Benoit 1969, p.42 et pl.31 ; Lassalle, 1981, p.226-230 ; Py 1990, p.813 et doc.280-281.

13) Guillet 1992, p.79, fig.30.

14) Benoit 1969, p.44 et pl.40 ; Py 1990, p.219 et doc.284

15) Espérandieu 1907, p.335, n°515 ; Déchelette 1914, p.1538 ; Benoit 1969 p.25 et 32-33, fig. 5 et pl.12 ; Py 1990, p.821 et doc.287.

16) Benoit 1969 pl.22 ; Lassalle, 1981, p.223-226 ; Py 1990, p.821 et doc.288.

17) Barbet 1992, p.97, fig.1.

18) Lassalle, 1981, p.229-230 ; Py 1990, p.819 et doc.285.

19) Chazelles 1991. La datation de la sculpture de Corconne est suggérée par la forme du casque en calotte, qui renvoie au type de Coolus-Mannheim, dont le plus ancien connu à ce jour et celui de l'épave de la Madrague de Giens, datée des environs de 70 av. n. è. Le bouclier rond et le casque trouvent des comparaisons sur la monnaie arverne à légende EPAD (LT XII 3900) émise après 52 av. n. è. (Brenot 1996, p.84, avec bibl.).

20) Colonna 1974 ; Stary 1981 ; Kurtz 1985.

21) Sur les boucles de ceinturon du I^{er} âge du Fer, voir en général Cerdeño 1977 et 1978 ; pour l'Ampurdan, Pons 1976 ; pour l'Aquitaine, Mohen 1980, p.78-79 et cartes fig.130 et 131. La boucle à trois crochets apparaît après le milieu du siècle dans la tombe de Corno-Lauzo à Mailhac (Taffanel 1960, fig.12 et 13). La sériation chronologique est sensible dans la nécropole du Grand-Bassin II, entre les tombes antérieures à 525 contenant des boucles à un ou deux crochets, et celles des années 525-475, avec des boucles à trois crochets (Janin 2002, p.117, fig.47, tombes 14 et 15). Même chose à Couffoulens, entre la phase I, vers 575-525, qui livre des boucles à un ou deux crochets (Solier 1976) et la phase II, vers 525-475, où se trouvent des boucles à trois crochets (Passelac 1981).

22) Des plaques-cuirasse rectangulaires sont attestées en Italie à haute époque (cf. par ex. Connolly 1981, p.93), mais perdureraient dans certaines régions jusqu'au III^e s. (Quesada 1997, p.576).

23) Type attesté à Mailhac dans la tombe du Cayla (Taffanel 1960, p.33), vers 400-375 av. n. è. ; et à Ensérune, dans un contexte du IV^e s. (Jannoray 1955, p.396, n.1 ; Lassalle 1981, p.228, fig.101). Connue en Espagne centrale au I^{er} âge du Fer (Schüle 1969, pl.23, n°10 et pl.71, n°7) ainsi qu'en Corse dans la nécropole d'Aléria (Jehasse 1973).

24) Fletcher 1965 ; sur la datation de cette nécropole dans la deuxième moitié du VI^e s., cf. Padro 1974.

25) Reconstitution de la cnémide d'après la proposition de Quesada 1997, p.584, fig.333.

26) Cette nécropole a fourni de nombreux éléments de harnachement en bronze, à peine signalés par les études existantes (dont on

trouvera les références dans Nickels 1990), toutes superficielles et partielles ; leur analyse précise est en cours par G. Marchand dans le cadre d'une publication collective de ce important gisement fouillé dans les années 1960.

27) Un sentiment semblable est formulé par P. Connolly à propos du guerrier de Grézan : « This statue cannot be considered as typically Celtic. In fact it may not be Celtic at all... Parallels should be looked for in Spain rather than France » (Connolly 1981, p.124).

28) Découverte localisée sans autres précisions à Beaulieu-sur-Mer, dans les Alpes-Maritimes : Vindry 1978, fig.25, n°15.

29) Agrafe à trois crochets provenant du gisement de San Silvestro à Gènes (aimable renseignement de Piera Melli).

30) Les trouvailles de tels objets à Corcyre et à Olympie se rattachent apparemment à d'autres formes de diffusion que commerciale (en dernier lieu Verger 2000, fig.7 et 9, avec bibliographie antérieure).

31) La diffusion en Occident des cnémides par les Étrusques est envisagée par Dehn 1988, p.186. Pour les épées et poignards de type *falcata*, voir l'abondant dossier réuni par Quesada 1997, p.126-161 ; pour les disques-cuirasse, *ibidem*, p.575-577.

32) Sur ces ceintures en général et leurs agrafes en particulier, consulter Rebuffat 1962, notamment p.344-349.

BIBLIOGRAPHIE

Aranegui 1993 : C. Aranegui et al., *La necrópolis ibérica de Cabezo Lucero (Guardamar del Segura, Alicante)*, Collection de la Casa Velásquez, 41, Madrid-Alicante, 1993.

Arcelin 2000 : P. Arcelin, Expressions culturelles dans la Gaule méridionale du premier Âge du Fer, dans *Mailhac et le Premier Âge du Fer en Europe occidentale*, Hommages à Odette et Jean Taffanel, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 7, 2000, p.271-290.

Barbet 1987 : A. Barbet, La peinture murale préromaine existe-t-elle en Gaule?, *Mélanges offerts au Docteur J.-B. Colbert de Beaulieu*, Paris, 1987, p.45-62.

Barbet 1991 : A. Barbet, Roquepertuse et la polychromie en Gaule méridionale à l'époque préromaine, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 14, 1991, p.43-52.

Barbet 1992 : A. Barbet, Polychromie des nouvelles sculptures préromaines de Nîmes (Gard), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 15, 1992, p.96-102.

Benoit 1969 : F. Benoit, *L'art primitif méditerranéen dans la basse vallée du Rhône*, nouvelle édition revue et augmentée, Aix-en-Provence, 1969.

Bonnet 1924 : E. Bonnet, L'oppidum préromain de Substantion, *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier*, 9, 1, 1924, p.93-120.

Boyer 2000 : R. Boyer, L'Aven Plérimond, dans *Le temps des Gaulois en Provence*, catalogue d'exposition, Martignes, 2000, p.256-259.

Brenot 1996 : C. Brenot et S. Scheers, Musée des Beaux-Arts de Lyon, les monnaies massaliètes et les monnaies celtiques, Louvain, 1996.

Cerdeño 1977 : L. Cerdeño Serrano, *Los broches de cinturón de la Edad del Hierro en la Península Ibérica*, Tesis Doctoral, Universidad Complutense de Madrid, 1977.

Cerdeño 1978 : L. Cerdeño Serrano, Los broches de cinturón peninsulares de tipo celtico, *Trabajos de Prehistoria*, 35, 1978, p.279-306.

Charbonneaux 1938 : J. Charbonneaux, *La sculpture grecque archaïque*, éd. De Cluny, Paris, 1938.

Chazelles 1991 : Cl-A. de Chazelles, Un buste préromain d'époque préromaine découvert à Corconne (Gard), *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 24, 1991, p.19-33.

Colonna 1974 : G. Colonna, Su una classe di dischi-coraza centro-italici, *Atti del VIII Convegno Nazionale di Studi Etruschi (Orvieto 1972)*, Rome, 1974, p.193-205.

Connolly 1981 : P. Connolly, *Greece and Rome at war*, Londres, 1981.

Déchelette 1914 : J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, II, 3, second Age du Fer ou époque de La Tène*, Paris, 1914.

Dedet 1995 : B. Dedet, Étrusques, Grecs et indigènes dans les garrigues du Languedoc oriental au Ier Age du Fer; habitats et sépultures, *Sur les pas des Grecs en Occident, Hommages à André Nickels, Études Massaliètes*, 4, 1995, p.277-307.

Dehn 1988 : W. Dehn, Eisenzeitliche Beinschienen in Südwesteuropa, ein Ausstrahlung Griechischer Hoplitentrüstung, *Madridrer Mitteilungen*, 29, 1988, p.174-189.

Espérandieu 1907 : E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, I, Paris, 1907.

Feugère 1993 : M. Feugère, *Les armes des Romains*, Paris, Errance, 1993.

Fletcher 1965 : D. Fletcher Valls, La necrópolis de La Solivella (Alcalá de Chivert), Valencia, 1965.

Gérin-Ricard 1927 : H. de Gérin-Ricard, *Le sanctuaire préromain de Roquepertuse à Velaux (B.-d.-R.), son trophée, ses peintures, ses sculptures, étude sur l'art gaulois avant les temps classiques*, Marseille, 1927.

Giry 1965 : J. Giry, La necrópolis préromaine de Saint-Julien, commune de Pézénas, Hérault, *Rivista di Studi Liguri*, 31, 1965, p.117-238.

Guillaumet 2000 : J.-P. Guillaumet et A. Rapin, L'art des Gaulois du Midi, dans *Le temps des Gaulois en Provence*,

catalogue d'exposition, Martigues, 2000, p.79-83.

Guillet 1992 : E. Guillet et al., Un monument à portique tardo-hellénistique près de la source de la Fontaine à Nîmes, Gard, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 15, 1992, p.57-89.

Jehasse 1973 : J. et L. Jehasse, *La nécropole préromaine d'Aléria*, Gallia, sup.25, Paris, 1973.

Kurtz 1985 : W. S. Kurtz, La coraza metálica en la Europa protohistórica, *Boletín de la Asociación de Amigos de la Arqueología*, 21, 1985, p.13-23.

Lassalle 1981 : V. Lassalle, Les sculptures préromaines, dans M. Py, *Recherches sur Nîmes préromaine, habitats et sépultures*, Gallia, sup.41, Paris, 1981, p.223-230.

Louis 1953 : M. Louis et Centre Archéologique des Chênes Verts, Le tumulus n°1 du Cayla du Frouzet, commune de Saint-Martin-de-Londres, Hérault, *Etudes Roussillonaises*, 3, 1953, p.91-100.

Mohen 1980 : J.-P. Mohen, *L'Age du Fer en Aquitaine du VIIIe au IIIe s. av. J.-C.*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, 14, Paris, 1980.

Navarrete 1987 : J. A. González Navarrete, *Escultura ibérica del Cerillo Blanco, Porcuna, Jaén*, Jaén, 1987.

Negueruela 1990 : I. Negueruela Martínez, *Los monumentos escultóricos ibéricos del Cerillo Blanco de Porcuna (Jaén)*, Madrid, 1990.

Nickels 1990 : A. Nickels, Essai sur le développement topographique de la nécropole protohistorique de Pézenas (Hérault), *Gallia*, 47, 1990, p.1-27.

Padro 1974 : J. Padro Parcerisa, A proposito del escarabeo de La Solivella (Alcalà de Xivert, Castellon) y de otras piezas egipcios de la zona del Bajo Ebro, *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonense*, 1, 1974, p.71-78.

Passelac 1981 : M. Passelac, G. Rancoule et Y. Solier, La nécropole de «Las Peyros» à Couffoulens, Aude, découverte d'un second groupe de tombes, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 14, 1981, p.1-53.

Pons 1976 : E. Pons, Sivelles de cinturó de taló rectangular i placa poligonal trobades al N.E. de Catalunya, *Cypsela*, 2, 1976, p.91-120.

Py 1990 : M. Py, *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nimoise*, Collection de l'Ecole Française de Rome, 131, Rome-Paris, 1990, 2 vol.

Py 1993 : M. Py, *Les Gaulois du Midi, de la fin de l'Age du Bronze à la conquête romaine*, collection «La mémoire du temps», Hachette, Paris, 1993, 288 p., 51 fig.

Py 1994 : M. Py et D. Lebeauvin, Stratigraphie du Marduel, VI, Les niveaux du Bronze final au milieu du Ve s. av. n. è. sur le Chantier Central, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 17, 1994, p.201-265.

Py 1995 : M. Py, Les Étrusques, les Grecs et la fondation de Lattes, dans *Sur les pas des Grecs en Occident, Hommages à André Nickels, Études Massaliètes*, 4, 1995, p.261-276.

Py, à paraître A : M. Py, Les Celtes du Midi, dans *Hommages à G. Barraol*, à paraître.

Py, à paraître B : M. Py, D. Lebeauvin, P. Séjalon et R. Roure, Les Étrusques et Lattara : nouvelles données, dans *Actes du XXIVe Colloque d'Études Étrusques et Italiennes*, Marseille-Lattes 2002, à paraître.

Quesada 1997 : F. Quesada Sanz, *El armamento ibérico, estudio tipológico, geografico, funcional, social y simbólico de las armas en la cultura ibérica (siglos VI-I a. C.)*, Monographies Instrumentum, 3, Montagnac, 1997, 2 tomes.

Rapin 2002 : A. Rapin, Die Grossplastik in Südfrankreich und die keltische Kunst, dans *Das Rätsel der Kelten vom Glauberg*, Stuttgart, 2002, p.223-228.

Rebuffat 1962 : D. Rebuffat, Ceinturons italiques, *Mélanges de l'École Française de Rome*, 1962, 2, p.335-367.

Richard 1973 : J.-C. Richard, *La région montpelliéraine à l'époque préromaine, 750-121 av. J.-C.*, Latomus, 130, Bruxelles, 1973.

Schüle 1969 : W. Schüle, *Die Meseta-Kulturen der iberischen Halbinsel*, Madrid, 1969.

Solier 1976 : Y. Solier, G. Rancoule et M. Passelac, *La nécropole de «Las Peyros», VIe s. av. J.-C., à Couffoulens, Aude*, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, sup.6, Paris, 1976.

Stary 1981 : P. F. Stary, *Zur Eisenzeitlichen Bewaffnung und Kampfweise in Mittelitalien (ca. 9 bis 6 Jh. v. Chr.)*, Marburger Studien zur vor- und frögeschichte, 3, I-II, Mainz, 1981.

Taffanel 1960 : O. et J. Taffanel, Deux tombes de chef à Mailhac, Aude, *Gallia*, 18, 1960, p.1-37.

Verger 2000 : S. Verger, Des objets languedociens et hallstattiens dans le sanctuaire d'Héra à Pérachora (Corinthe), dans *Mailhac et le Premier Âge du Fer en Europe occidentale*, Hommages à Odette et Jean Taffanel, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 7, 2000, p.387-410.

Vindry 1978 : G. Vindry, Un siècle de recherches préhistoriques et protohistoriques en Provence orientale (1875-1975), La Protohistoire, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 1, 1978, p.7-76.